Leo Berginz

Leo Berginz (68 ans et à la photo en discussion avec des visiteurs du « Turmhaus ») est marié depuis 40 ans et père de deux fils. S'il savoure aujourd'hui le bonheur de voir grandir ses deux petits-enfants, ce n'était pourtant pas gagné d'avance. Fin août 2014, il apprend qu'il est atteint d'un cancer incurable des ganglions lymphatiques. Malgré ce diagnostic accablant, il décide de se battre et son courage est récompensé. Aujourd'hui, si la maladie est vaincue, il reste suivi de près. Il conseille aux autres personnes touchées par le cancer de ne pas se laisser abattre à l'annonce du diagnostic, de garder espoir et d'avoir foi en la médecine. Il est convaincu que, s'il est encore en vie, c'est grâce à sa bonne étoile, mais aussi aux traitements et aux médicaments qui lui ont été prescrits par les médecins. Il met en garde contre les forums peu fiables sur Internet. Son excellente condition physique n'est sans doute pas complètement étrangère non plus à sa guérison : au cours des dix années ayant précédé la maladie, il avait en effet parcouru pas moins de 53 000 km à vélo, en tant que cycliste amateur.

Leo Berginz ne cherche pas pour autant à enjoliver la réalité. Le combat contre le cancer a été rude et les thérapies éprouvantes ; il en garde des séquelles aujourd'hui encore. Ainsi, depuis qu'il est porteur du virus de l'herpès – conséquence des nombreuses séances de chimiothérapie –, il a développé une hypersensibilité nerveuse aux variations météorologiques et à la consommation d'alcool, localisée au niveau du lobe frontal droit et jusqu'à la nuque. Ces désagréments chroniques lui paraissent cependant négligeables au regard des épreuves traversées. Les effets secondaires subis au cours de la chimiothérapie puis des autogreffes de cellules souches (à savoir la thérapie au moyen des cellules souches du patient lui-même) lui ont permis de mesurer à quel point le système immunitaire est fragile en phase de reconstruction. Le processus de régénération n'a pas été constant, et la route a été jalonnée de progrès encourageants, mais aussi de déceptions. Il a fallu du temps et de la patience.

Sur la voie de la guérison, il a été accompagné, soutenu et réconforté par de nombreuses personnes, à qui il voue aujourd'hui encore une profonde reconnaissance. Depuis le début, il a choisi de ne rien cacher de sa maladie. Il en a informé son entourage – famille, amis, connaissances et collègues de travail – de manière proactive et détaillée, en indiquant les traitements qu'il allait devoir suivre. Il raconte avoir envoyé son e-mail à 120 personnes au total. « Les gens que je connaissais pouvaient ainsi m'aborder sans gêne pour échanger à ce sujet. » Il sait combien les hommes en particulier ont du mal à faire preuve d'une telle franchise et il entend les y encourager : « Ma stratégie de transparence n'a eu que des effets positifs ; si c'était à refaire, j'adopterais la même démarche. » Son employeur de l'époque avait admirablement bien réagi et lui avait apporté un formidable soutien, pas seulement sur le plan financier. Il est toutefois conscient que cela ne va pas toujours de soi et que d'autres personnes malades ont eu une tout autre expérience.

Leo Berginz avait par ailleurs puisé un grand réconfort auprès son médecin de famille de l'époque qui l'avait amené, lui père de famille alors âgé de 62 ans, à regarder en arrière et à faire le point sur sa vie. « Cela m'a obligé à prendre du recul et à me rappeler que j'avais déjà eu une belle vie. » Cette prise de conscience l'avait incité à envisager l'avenir de façon positive et à faire preuve de gratitude et d'humilité, en sachant que « le chemin qui restait à parcourir n'était que du bonus. »

Un jour, pendant sa thérapie, il avait franchi la porte du centre de rencontre et d'information de la Ligue contre le cancer à Winterthour, son lieu de résidence. « Je suis entré et je me suis senti d'emblée à l'aise. Le Turmhaus (www.krebsligazuerich.ch/turmhaus) est un merveilleux endroit qui offre aux personnes atteintes d'un cancer et à leurs proches la possibilité de participer à des réunions informelles et à des échanges de vues. » Il y travaille aujourd'hui comme bénévole afin d'apporter à son tour sa pierre à l'édifice, même si, de son propre aveu, la tâche n'est pas toujours facile. « Il est très dur d'assister à la disparition de personnes comme moi qui n'ont pas eu autant de soutien et de chance », admet-il, et d'ajouter aussitôt : « Mais la mort fait partie intégrante de notre vie à tous, et c'est encore plus vrai pour les personnes touchées par le cancer, à qui le diagnostic vient rappeler de manière forte la finitude de la vie. » Il convient d'apprécier à sa juste valeur le trésor que représente une vie. L'entourage quant à lui doit faire preuve de compréhension, de compréhension et toujours de compréhension. « De nos jours, plus d'une personne sur trois développe un cancer à un moment ou à un autre de son existence. Le seul moyen d'aider consiste à se montrer prévenant et bienveillant », résume Leo Berginz, en toute connaissance de cause.

7 mars 2021, « Journée des malades », placée sous la devise « Vulnérable mais combatif »